HT

John Carter Brown

COPIE DE LA REQVESTE PRESENTEE AV ROY

d'Espagne par le Capitaine Pierre Ferdinand de Quir, sur la descouuerte de la cinquiesme Partie du monde, appellee la terre Australle, incogneuë, & des grandes richesses & fertilité d'icelle.

A PARIS.

M. DC. XVII.

JOHN CARTER BROWN

COPIE DE LA REQVESTE presentee au Roy d'Espagne par le Capitaine Pierre Ferdinand de Quir, sur la descouuerte de la cinquiesme Partie du monde, appellee la Terre Australle, incogneuë, & des grandes richesses & fertilité d'icelle.

SIRE,

Ie suis le Capitaine Ferdinand de Quir, tres-humble seruiteur & subiet de vostre Majesté, qui vous remonstre tres-humblement que c'est icy la huictiesme Requeste que ie vous presente, pour faire conduire les Colonies aux terres que V.M. a commandé estre descouuertes au pays de la terre Australle incogneuë, & iusques à present il n'y a rien eu d'arresté en mon affaire, & ne m'a esté fait aucune response, ny donné aucune esperance par laquelle ie puisse estre asseuré d'auoir vn iour quelque expedition: encores qu'il y ait quatorze mois que ie suis en vostre Court, & qu'il y ait quatorze ans que ie conduits ceste affaire, sans aucun salaire ny recompense, n'y estant induit que par la seule bonté de la cause, en laquelle me confiant, i'ay mespriſé toutes les contradictions: I'ay fait mille & mille furies tant par mer que par terre, i'ay consumé tous mes biens, receu de grandes incommoditez en ma personne, & souffert tant de choses, & si horribles qu'à moy-mesmes elles me semblent incroyables, & ne l'ay fait que pour abandonner vne si sainte entrepriſe. CE CONSIDERE', SIRE, ie supplie tres-humblement V. M. par les entrailles de la Charité Diuine,

qu'il vous plaise ne souffrir que ie sois priué des fruicts ie desirez, & si iustement deubs à tant & si continuels labeurs & angoisses, & des effects d'vne Requeste si notable & si bien fondee, veu principalement qu'elle importe tant à la gloire de Dieu, & à vostre Majesté, & qu il en doit reüssir des biens infinis qui dureront tant que le monde subsistera, & apres iceluy en eternité.

Quant à l'estenduë de ces regions de nouueau descouuertes, iugeant parce que i'ay veu de mes propres yeux, & ce que le Capitaine Louys Paez de Torres, Admiral de ma Flotte, a representé à V. M. La longueur en est aussi grande que toute l'Europe & l'Asie, mineur iusques à la mer de Bachu, de la Perse, & de toutes les Isles tant de l'Ocean que de la mer Mediterranee, adjacentes à ces Prouinces, y comprenant l'Angleterre & l'Islande.

Ce pays incogneu, est la cinquiesme Partie du Globe terrestre, & s'estend si loin, que vray-semblablement il y a deux fois plus de Royaumes & de Seigneuries que tout ce que vostre Majesté possede auiourd'huy.

Ces terres-là n'ont pour voisins, ny Turcs, ny Mores, ny autres nations qui facent la guerre à leurs voisins; les pays que nous auons recogneus, sont tous assis au dedans de la Zone Torride, & vne partie d'iceux atteint iusques au cercle Equinoctial, lequel leur est esleué à nonante degrez sur l horizon, & en quelques endroits vn peu moins, & si le succez respond aux esperances, il s'y trouuera des terres Antipodes aux meilleures de l'Afrique à toute l'Europe, & à la meilleure partie de l'Asie. Mais il faut remarquer que comme les pays que nous auons descouuerts à quinze degrez de latitude sont meilleurs que l'Espagne, les au-

tres qui sont opposites à leur hauteur, doiuent par proportion & analogie estre quelque Paradis terrestre.

Tout ce quartier là est remply d'vne incroyable multitude d'habitans, dont les vns sont blancs, les autres noirs, & de couleur semblable à ceux que les Espagnols appellent Mulatos ou demy Mores, les autres sont de couleur meslee, plusieurs ont les cheueux noirs, longs, espars, les autres les ont crespez & espais, d'autres les ont bien dorez & fort clairs, laquelle diuersité est certainement signe qu'il y a beaucoup de commerce & de communication entre-eux : Ceste consideration auec la bonté du terroir, & qu'ils n'vsent d'aucunes artilleries ny arquebuzes, ne trauaillent point aux mines, & autres pareilles circonstances me font inferer que tout le pays est fort peuplé : il semble qu'ils ne sçauent aucun artifice, ils n'ont point de Forts ny de murailles, ils n'ont point de Roys ny de Loix. Ce sont simples habitans diuisez en factions, & iamais bien d'accord entre-eux : les armes dont ils vsent sont arcs & flesches qui ne sont point empoisonnees ny trempees dans le jus des herbes comme en plusieurs autres pays, des massuës, bastons, picques, dards à lancer, & tout cela de bois seulement, ils se couurent à l'endroit de la ceinture seulement iusques à la moitié des cuisses, ils sont soigneux de la netteté, traictables, gais, & fort recognoissans enuers ceux qui leur font du bien, comme i'ay experimenté plusieurs fois. Ce qui est sujet d'esperer auec l'aide de Dieu, que si on les traicte doucement & amiablement, on les trouuera dociles & maniables, & que l'on s'accommodera facilement auec eux : ce qui est fort necessaire à obseruer, mesmes au commencement, afin que ces peuples puissent estre conduits à ceste fin si saincte & si salutaire.

laquelle nous deuons prendre & en auoir vn grand zele & soin, tant aux petites choses qu'aux grandes, leurs maisons sont de bois, couuertes de fueilles de Palmiers, ils ont des pots de terre, des mestiers de Tixerrant, & autres gentillesses de ceste sorte, trauaillent au Marbre, ils ont des flustes, des tambours, & des cuillers de bois, ils ont leurs lieux pour Oratoires & prieres, & pour Cymetieres, leurs Iardins fort bien compartis en Parterres, bordez & duizez par limites, ils tirent vn grand vsage des meres perles & coquilles, produisant les perles, ils en font des coins, des rasoirs, des scies, des focs, & autres instruments semblables, ils en font aussi des perles & gros grains à pendre au col, ceux qui demeurent aux Isles ont des Nacelles fort bien elabourees, & fort commodes pour passer, qui est vn argument certain, qu'ils sont voisins d'autres nations plus polies, & sçauent mesme cela de nostre menage, qu'ils chapponnent les coqs, & couppent les verrats.

Ils font du pain communément de trois sortes de racines qui croissent en tres-grande abondance, & n'ont pas grand peine à faire ce pain, car ils font seulement rostir ces racines iusques à ce qu'elles soient bien cuittes, elles sont fort agreables au goust, saines & nutritiues, elles sont fort longues, & s'en trouue de pres d'vne aulne de longueur, & à la moitié de grosseur.

Il y a en ce quartier de tres-bons fruicts & en grand nombre, il y a de six sortes de Plane, des Amandiers de quatre sortes, d'autres arbres nommez Obi, presque semblables de fruict, & de grandeur à nos Congniers, il y a des Noyers innombrables, des Citrons dont les Barbares ne manquent point, & plusieurs autres fruicts fort gros, & tres-bons, que nous auons veus & goustez, ils ont encores des Canes de sucre fort grosses, & en grand nombre, ils ont cognoissance de nos pommes

communes: Ils ont des Palmiers sans nombre, desquels on peut aisément tirer vn suc, dont on fait vn breuuage comme de vin, du mesque, du vinaigre & du miel, les noyaux en sont fort doux, ils ont aussi des fruicts que les Indiens appellent Cocos, lesquels estant verds seruent comme cordons, & la moüelle est presque semblable à la cresme de laict, quand ils sont meurs ils seruent de viande & breuuage par terre & par mer, lors qu'ils se passent & tombent de l'arbre, il en sort de l'huille qui est propre à brusler aux lampes, sert aux playes, comme baulme, & est bonne à manger, quand ces fruicts sont tendres, l'on fait de leurs escorces de petites bouteilles & autres semblables vaisseaux, & l'escorce de dedans sert d'estouppe ou mousse pour bouscher & poisser les fentes des Nauires, on en fait aussi des chables & autres cordages qui pourroient seruir à tirer les Canons & aux vsages domestiques: Mais ce qui est le principal, on se sert de fueilles de Palmiers que l'on assemble pour faire les voiles des petits vaisseaux, on en fait des Nattes fort deliees, on s'en sert de thuilles pour couurir par dehors, & reuestir par dedans les maisons, lesquelles sont faictes & basties de pieds d'arbres, longs & droits, desquels aussi on fait des picques & autres sortes d'armes, des rames ou auirons, & des meubles pour la maison. Il faut remarquer que ces Palmiers sont comme des vignes, desquelles comme i'ay dit cy-dessus on cueille du vin tout au long de l'an, sans peine, sans frais, & fort promptement, entre les herbages & fruicts de Iardinages, nous y auons veu des citroüilles, des poirees, grandes & petites; & autres potages, ils ont aussi des febues. Quant à la chair ils ont grande quantité de pourceaux, pareils aux nostres, force poulles, chappons, perdrix, canards, tourtes, pigeons, palumbes, & des Chieures,

comme l'a veu l'autre Capitaine, les Indiens nous ont dit qu'il y a des vaches & des bœufs, il y a aussi plusieurs sortes de poissons, harghi, persereyes, lize, soles, truittes, alozes, macabises, casanes, pampani, sardines, rayes, cuculi, chiteruie, anguilles de mer, marsoüins, chappini, rougets, moules, langoustes, & plusieurs autres, des noms desquels il ne me souuient à present, mais il faut croire qu'il y en a plusieurs autres sortes; veu que ceux que i'ay dit nous les auons pris seulement au pres de nos vaisseaux, & si l'on considere attentiuement ce que ie vous represente, on recognoistra qu'vne si grande & si diuerse qualité de toutes choses, peut donner moyen d'y viure auec grandes & singulieres delices, il y a pour y faire des massepans, & des confitures de toutes sortes, sans emprunter d'ailleurs aucune drogue pour cela: Quant à ce qu'il faut pour les compagnons Nautonniers, il n'y aura pas faute outre ce qui est dit cy-dessus, de iambons, seindoux, & le reste de ce que l'on tire des porcs, ny de vinaigres, espiceries, & autres appetits, & faut remarquer que plusieurs de ces choses sont semblables à celles que nous auons par deça, & possible qu'elles sont là en plus grande abondance, outre que par ces choses il est aisé à voir que la terre est propre à porter tout ce qui se trouue en l'Europe.

Les richesses que i'ay veuës, c'est l'argent & les perles, l'autre Capitaine en sa relation dit auoir veu de l'or, qui sont les trois plus precieuses especes des choses que la Nature a produit, nous y auons veu aussi tous deux plusieurs noix muscades, mastic, gingembre & poiure, il y a aussi de la canelle, & y a encores apparence que l'on y trouuera du giroffle, veu que l'on y trouue tant d'autres arromates & espiceries, & d'autant plus que ces terres sont à plus pres au parallelle

lelle des Isles de Terre-natre, & Bachian, des Molucques: Il y a aussi matiere à faire les draps de soye, nous auons encore veu de l'Anis, ils ont de l'Ebene fort excellent, & des autres bois pour faire tant de Nauires que l'on voudra, ensemble pour faire les voiles, & trois sortes de matieres à faire cordages, dont l'vne est fort semblable à nostre chanvre, l'on fait aussi par le moyen de ceste huille des Cocos dont i'ay parlé, vne sorte de bitume appellee Galagala, qui sert au lieu de poix, l'on fait aussi vne sorte de poix raisine, de laquelle les Indiens poissent leurs vaisseaux qu'ils appellent Piraques, & puis qu'il y a des cheures & des vaches. Il y a sans doute quantité de marroquins, de cuirs, de suifs, & de chairs, les abeilles que nous y auons veu font preuue qu'il s'y fera du miel & de la cire, & y a apparence d'y descouurir plusieurs autres choses non encores cogneuës, sans dire rien de la forme & assiette du pays, que si à tout cela l'on adiouste ce que l'industrie peut apporter, veu qu'il y a vne si grande abondance de choses que le pays mesmes produit, & vne si grande esperance d'y en faire venir de celles que nous auons par deçà, desquelles & de toutes les meilleures, & plus vtiles que le Peru & la nouuelle Espagne produisent: I'ay proposé y en faire porter, il y a apparence que cela enrichira tellement ce pays-là, qu'il suffira pour nourrir & fournir non seulement son propre peuple & ceux de l'Amerique, mais aussi pour accroistre largement l'Espagne, & de richesses & de grandeur, par la maniere que ie monstreray, s'il y a quelques-vns qui portent la main pour aider à conduire ceſt ouurage à sa fin.

Or ce que nous auons descouuert des terres de loin des costes, sans entrer bien auant dans le pays, nous est, SIRE, vn argument certain que de la possession du

pays, nous deuons esperer autant de richesses, autant de commoditez, & autant de grandeur, comme celle que nous commençons à auoir pardeçà. Il faut aussi sçauoir que mon principal but a esté seulement de recognoistre ces Regions si amples, que nous auons desia descouuertes, & qu'à cause de diuerses maladies que i'ay eues, & autres occasions que ie tais, ie n'ay peu recognoistre tout ce que i'eusse bien voulu, & n'eusse peu en vn mois entier voir tout ce que nous eussions desiré d'auantage.

Il ne faut pas iuger des Indiens qui habitent ce pays-là selon l'honneur des gens de deçà, & selon leurs conuoitises, gousts, necessitez, & l'estime qu'ils font des choses. Mais il faut faire estat de ce que ce sont hommes qui s'estudient à passer ceste vie doucement, & auec le moins de peine & trauail qu'ils peuuent: ce qu'ils font aussi, & ne se soucient aucunement des choses, pour lesquelles nous nous tourmentons tant.

On trouuera là autant de commoditez pour la vie humaine, & autant de delices comme on en peut attendre d'vn terroir fort cultiué, fort agreable & fort temperé: C'est vne terre fort grasse, & fertile, où il se trouue de l'argille en beaucoup de lieux, propre pour bastir promptement des maisons, faire de la thuille & de la bricque, & tout ce qui se fait de terre. Les Marbres n'y manquent pas, & autres sortes de bonnes pierres, pour faire si l'on veut des bastiments plus magnifiques.

Le pays est abondant en bois, propre pour tous les ouurages que l'on en voudra faire, il y a de belles plaines, les campagnes entrecouppees de ruisseaux, de fossez, & de riuieres. Il y a de grandes & hautes roches, force torrents, petites & grandes riuieres où l'on peut commodément bastir & poser des Moulins à eaue

pour le bled, les engins à sucre, des Moulins à draps, & pour forges, & autres machines, pour lesquelles on se sert de l'eauë.

On y trouue des Salines, & qui est marque de la fertilité du terroir, il y a en plusieurs lieux des Cânes, dont aucunes ont cinq & six palmes de grosseur, & le fruict à proportion, la sommité des fruicts est deliee, & fort dure, l'escorce douce, on y trouue aussi des cailloux à feu aussi bons que ceux de Madril, la Baye de S. Iacques & S. Philippes a vingt lieuës de riue, elle est sans bourbe, & y entre-on asseurément de nuict & de iour, elle est couuerte de beaucoup de maisons, desquelles mesmes de loin l'on a veu souuent de iour de la fumee, & de nuict le feu à la lumiere.

Le Port dict la vraye-Croix, est si capable qu'il y tiendroit mille Nauires, le fonds comme i'ay dit est sans vase, & d'vn sablon noiraſtre, on n'y a iamais trouué d'abysmes ou gouffres, on y iette l'Anchre asseurément quelque part que l'on veille, depuis quarante brasses iusques à vne demie, & ce entre les embouscheures de deux Fleuues, l'vn desquels est bien aussi grand que Quadalquiuir, ayant plus d'vne toise de bourbe, sur laquelle nos Chaluppes & Pataches passoient.

Pour l'autre Fleuue, quand nos Esquifs y alloient à l'aiquade, ils y entroient en asseurance, & peut-on prendre dés l'entree d'iceluy de l'eau tres-claire tant que l'on veut, le lieu où on descharge les Nauires a enuiron trois lieuës de greue, couuerte de petits cailloux noiraſtres, & fort pesant, bien propre à lester les vaisseaux. La riue est droicte & vnie, & s'y voyent les herbes toutes verdes, ce qui fait croire que la mer n'y bat point, & voyant les arbres fort droicts & entiers, c'est indice qu'il n'y a point là de tempestes. Quant au Port,

outre les commoditez que i'ay dit, il y en a vne merueilleusement agreable & plaisante, qui est-ce que dés le poinct du iour vous entendez d'vn bois qui est proche, vn fort doux concert d'vne milliace d'oyseaux de toutes sortes: entre lesquels nous entendions des Rossignols, merles, cailles, chardonnerets, arondelles, presque innombrables, des Perequiti, & vn Perroquet que nous y remarquasmes, & plusieurs autres especes, iusques aux cicades & grillons.

Le matin & le soir nous sentions vne tres-douce odeur d'vne grande diuersité de fleurs & d'herbes qu'il y a là, entre lesquels nous y auons remarqué les fleurs d'orenges, & le basilic. Toutes ces choses & tant d'autres nous faisoient estimer que l'air y doit estre tres-bon, & que la nature du lieu est d'vne tres-bonne temperature. Ce Port & la Baye est encores plus à estimer, de ce qu'il est voisin de tant de belles Isles, & principalement de ces sept que l'on dit auoir deux cens lieues d'estendue: & certainement l'vne d'icelles qui est distante de pres de douze lieuës du Port, a cinquante lieuës de tour. En somme, SIRE, ie dis à V.M. que vous pouuez faire construire fort promptement vne tres-grande & tres-belle ville en ce Port, & en sa Baye qui ont à quinze degrez quarante minuttes d'eleuation Australle, & que les personnes qui l'habiteront auront abondance de toutes les richesses & commoditez qu'ils pourront desirer, le temps monstrera & fera voir toutes ces commoditez, & qu'en ce lieu pourra estre la descharge de toutes celles des Païs de Chilly, Peru, Panania, Micaraqua, Gattimale, de la Nouuelle Espagne de Terre-natte & des Philippines, tous lesquels Pays sont en la puissance de vostre Majesté, & si elle s'acquiert la Seigneurie de celles que ie luy presente maintenant, i'en fais tant d'estat que i'estime outre qu'elles

seront comme la clef de toutes ces autres, qu'elles seront à mon aduis comme vn Royaume de la Chine ou du Iappon, & les autres riches Isles qui sont à ceste coste de l'Asie pour la negotiation des marchandises curieuses & precieuses, sans parler de l'estendue de vostre puissance, & de l'establissemẽt que vous pouuez faire par la possession d'vn si grãd pays. Ce que ie dis est peu au regard de ce que i'estime à par moy de ces pays-là, & que ie suis prest de faire voir en la presence des Mathematiciens, & ne me veux point estendre pour vous monstrer que ces terres-là peuuent dés la premiere entree nourrir vingt mille Espagnols. En fin, SIRE, c'est vn monde duquel l'Espagne est le centre, & ce que ie vous dis est vn ongle qui vous fait iuger du corps, & remarquez ce mot s'il vous plaist.

La bonté & temperature de l'air est telle, SIRE, que vous le pouuez iuger par ce que ie vous ay representé, dont cecy vous en sera encores vn grand tesmoignage, que combiẽ que tous ceux de nostre Cõpagnie fussent Estrangers, iamais vn seul n'y a esté malade, encores qu'ils trauaillassent cõtinuellement, qu'ils fussent souuẽt en sueur, & souuẽt moüillez, d'ailleurs qu'ils beussent de l'eauë à ieun, & mangeassent de ce que la terre porte là, qu'ils ne se gardassẽt, ny du serain, ny de la Lune, ny du Soleil, lequel à la verité n'est pas là trop vehemẽt, sur le minuict ils prenoient seulemẽt vne couuerture de laine pour se coucher dessus, & veu que les habitans du Pays sont fort sains, & aucuns fort aagez, combiẽ qu'ils couchent sur la terre qui est vn signe de grande santé & bõté du terroir, car s'il y auoit de l'humidité en iceluy, ou quelqu'autre vice, ils esleueroient leur maison plus haut de terre, cõme l'on fait aux Philippines & autres Pays que i'ay recogneus, veu aussi que la chair & le poisson, mesmes sans estre salez, se

gardent biẽ deux iours sans se corrõpre, que les fruicts que l'on apporte de là sont fort bons, comme il se peut voir de deux que i'en ay apportez, cõbien qu'ils ne fussent encores meurs lors que ie les ay cueillis, que nous n'y auons veu nulles terres sablonneuses, nuls chardõs, nuls arbres espineux, ne dõt les racines fussent descouuertes, nuls marescages, nuls pallus, nulles neiges aux mõtagnes, nulles couleuures ou serpents, nuls crocodils dans les riuieres, nulles de ces fourmis qui nuisent tant à nos fruicts, & nous font tant de mal en nos maisons, nuls pucerons, chenilles ny mouscherons, c'est vne prerogatiue par dessus toutes prerogatiues, digne d'estre comparee ou plustost preferee à plusieurs Regions des Indes, qus sont desertes pour ces incommoditez seulement, & pour plusieurs autres qui sont si ennuyeuses aux habitans, comme i'en suis moymesme tesmoin.

Ce sont là, SIRE, les vertus & excellences des terres que i'ay descouuertes, desquelles i'ay desia prins la possession au nom de V. M. & sous vostre Royale Banniere, comme il apert par les actes que i'en ay par deuers moy, à quoy ie procedois de ceste façon.

Premierement, SIRE, nous erigions vne Croix, & bastissions vne Eglise en l'honneur de nostre Dame de Loorette, l'on y celebroit vingt Messes, nostre troupe y accouroit pour gaigner les Indulgences, nous faisions vne Procession solemnelle & feste du S. Sacrement, l'on portoit le S. Sacrement, vostre Banniere allant touſiours au deuant par vn grand circuit de terres, lesquelles il honoroit de sa presence.

Nous y auõs arboré vos Enseignes en trois endroits, en chacun desquels nous y auõs dressé deux Colomnes auec les armes de V. M. De sorte qu'à bõ droict ie puis dire, qu'il n'y a que c'est là vne Partie du mõde (la deuise

de plus outre) est accõplie, & entãt qu'elle se rapporte au cõtinent, que soit en auãt, soit en arriere vos bornes sõt fort estẽduës. Or tout cela & toutes les autres choses que i'ay faictes, ça esté comme tres-fidele subiet de V. M. afin que vous puissiez adiouster ce tiltre à tous les autres que vous auez, & que le nom de la terre Australle incogneüe soit desormais porté par tout le mõde, à la plus grande gloire de Dieu, qui nous a reuelé ceste terre, m'a fait la grace de m'y conduire, & me r'amener en la presence de V. M. deuant laquelle ie me presente auec la mesme affection que i'auois auparauant à ceste affaire, laquelle i'ay comme esleuée dés le berceau, & pour la dignité & merite que i'y recognois, ie l'aime, & la cheris auec grande affection.

Ie crois certainemẽt que cõme V. M. vse d'vne grãde prudẽce en ses Cõseils, cõme vous estes magnanime & plein de pieté Chrestiẽne, que vous apporterez tout le soin qu'il faut pour nous asseurer à l'aduenir de l'habitatiõ de ces terres nouuellemẽt descouuertes, veu que la principale cause qui nous doit obliger de ne les pas laisser desertes, & qu'il n'y a que ce seul remede qui puisse faire que la cognoissãce de Dieu & la foy y soit establie, & qu'il soit adoré & seruy en ces lieux où l'on reuere tãt le Diable, & ce d'autãt plus que ce doit estre vne porte par laquelle il doit venir vne si grãde abondance de profit & de commoditez à vos subiets, & que vous euitez par là beaucoup de troubles & de peine qui vous arriuera, s'il aduient que les heretiques y entrẽt & s'y arrestẽt pour y espãcher leur fausse doctrine, cõuertir cõtre vous en incõmodité & grands maux tous les biẽs que ie vous ay iusques icy racõtez, & s'attribuer le nõ de Seigneurs des Indes pour les ruiner de fond en comble. Ie ne doute point que V. M. ne recognoisse cõbien est grãd le danger duquel ie parle, & les

autres qui ſont imminents, ou qui peuuent ſuruenir en apres, & que ſi cela arriuoit, il vous en couſteroit des milliõs innõbrables, & d'or, & d'hõmes, auãt que vous y puiſsiez apporter remede. Acquerez donc, SIRE, cependant que vous en auez l'occaſion, (afin qu'vn iour vous puiſsiez acquerir le Ciel) acquerez di-je pour vn peu d'argent que vous deſpẽdrez au Peru vne reputatiõ perpetuelle, & ce nouueau mõde, auec tous les biẽs qu'il vous promet, & puis qu'il n'y a perſonne qui demãde â V. M. le preſẽt de la bõne nouuelle, pour vn ſi grand & ſi inſigne bien-faict de Dieu, reſerué à voſtre temps tres-heureux, Moy, SIRE, ie le vous demãde, & ne vous ſupplie tres-humblemẽt d'autre choſe ſinon qu'il vous plaiſe m'expedier, & me faire reſponſe, car les Gallions ſont tous preſts, i'ay vn grand chemin à faire, il faut appreſter & diſpoſer beaucoup de choſes; & ſi il n'y a heure qu'il ne ſe face vne perte tres-grande pour le bien ſpirituel, & pour le temporel, dont le dommage eſt à iamais irreparable.

Si le ſeul ſoupçon qu'auoit Chriſtofle Colomb l'a fait tant opiniaſtrer, il n'eſt pas eſtrange ſi les choſes que i'ay veües de mes yeux, & touchees de mes mains, leſquelles ie preſente maintenant à V. M. me contraignent de vous eſtre ſi importun.

Plaiſe donc à V. M. parmy tant de moyens que vous auez à la main en ordonner quelqu'vn, & que ie puiſſe voir en fin le ſuccez de mes deſirs, vous aſſeurant que vous trouuerez mes propoſitions fort iuſtes, & que ie vous donneray ſatisfaction en tout. C'eſt vn tres-grand ouurage, SIRE, contre lequel le Diable ſe bande auec tant d'effort, & n'eſt pas raiſonnable de luy laiſſer prendre tant de pouuoir ſur ces Pays, deſquels voſtre Majeſté eſt defenſeur.

FIN.

BG17
Q3c

H T